



L'entrée des jeunes dans l'agriculture : cas du maraîchage sous serre dans les Ziban (Algérie)

Tarik Hartani¹, Mohamed Naouri¹, Marcel Kuper^{2,3}

¹Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie Alger, ²UMR G-Eau,Cirad, ³ Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II Rabat.
Contact : t.hartani@ensa.dz

Résumé

En Algérie, l'approvisionnement des marchés de gros en fruits et légumes dépend quasi exclusivement de la production locale. L'abondance et la régularité de ces productions constituent un enjeu important de sécurité alimentaire pour l'Etat qui doit assurer un approvisionnement suffisant des villes, en forte croissance démographique. La plaine des Ziban tout autour de la ville de Biskra connaît une forte dynamique agricole. Située aux portes du Sahara, cette plaine se caractérise par de vastes étendues de terres, un climat aride et de nombreux points d'eau. Notre étude porte sur les trajectoires des nombreux jeunes algériens qui affluent dans cette plaine pour y trouver du travail, plus particulièrement pour cultiver le maraîchage sous serre. Débutant en tant qu'ouvriers ou métayers, ils arrivent à économiser et peuvent rapidement devenir métayers, locataires puis propriétaires. Leur projet correspond soit à un investissement à moyen terme dans l'activité agricole localement ou dans leur région d'origine soit à quitter l'agriculture. Nous nous interrogeons enfin sur la capacité des politiques publiques à intégrer ces nouveaux acteurs dans la profession agricole.

Mots clés : dynamique agricole, ouvriers, migration, maraîchage, serres

Introduction

La région de Biskra en Algérie est connue pour sa vocation phoénicicole, le palmier dattier constituant la culture traditionnelle principale dans la région. Depuis le milieu des années 1980, la région a diversifié ses productions, passant d'une production quasi-exclusive de dattes vers une production associant maraîchage tout au long de l'année et phoéniculture (Dubost, 1998). La ville de Biskra, jadis connue pour ses stations thermales et ses sites touristiques, connaît aujourd'hui un développement massif du maraichage sous serre ou "plasticulture".

Située aux portes du désert algérien, Biskra, capitale des Ziban, dispose de grandes étendues de sols potentiellement cultivables, d'eaux souterraines abondantes et d'un climat saharien qui offrent des conditions favorables permettant la précocité des produits. La plasticulture a ainsi pu trouver un terrain favorable pour se développer et attirer de nombreux jeunes pour travailler et même investir dans l'agriculture. Ces jeunes sont porteurs d'innovations organisationnelles et techniques, obtenues dans le nord du pays ou construites sur place grâce à leurs interactions au quotidien avec l'ensemble des acteurs que l'on retrouve dans la plasticulture.

Ces nouvelles agricultures se développent, en apparence, en marge de l'intervention de l'Etat. Si les facteurs d'ordres physiques (abondance des ressources eau, sol et le climat favorable) sont souvent mis en avant pour expliquer l'émergence de ces

dynamiques, des innovations organisationnelles et techniques, portées par ces jeunes, sont également constatées.

Dans un contexte où la question de la relève de la profession agricole en Algérie se pose avec acuité, ce papier s'intéresse à l'entrée des jeunes en agriculture par le biais du maraîchage sous serre et leur contribution à cette nouvelle dynamique agricole. A travers l'étude d'une vingtaine de trajectoires d'acteurs âgés de moins de 35 ans, nous discutons de la place qu'occupent ces jeunes dans les Ziban d'aujourd'hui et de leur avenir au regard des fragilités socio-économiques et environnementales que peut connaître ce développement agricole. Nous interrogeons ensuite les raisons pour lesquelles cette région attire tant de jeunes et quels sont leurs projets socioprofessionnels. Nous questionnons enfin le rôle joué par les politiques publiques, celles concernant l'emploi de jeunes notamment, dans l'inscription de ces dynamiques dans une perspective durable sur le plan économique et environnemental.

Méthodologie

Les enquêtes se sont déroulées entre décembre 2012 et juin 2013 dans les trois communes (El Ghrouss, M'ziraa et Ain Naga) qui connaissent le plus fort taux de développement de la plasticulture à Biskra et ont concerné un échantillon de 22 agriculteurs (Naouri, 2014). La classe d'âge ciblée est celle des moins de 35 ans en référence à la classification utilisée par l'Agence Nationale de

Soutien à l'Emploi des Jeunes (ANSEJ) créée par le ministère du travail afin de venir en aide aux jeunes sans emploi.

Zone d'étude

La plaine des Ziban s'étend sur une superficie de plus de 2 millions d'hectares. Les communes agricoles où a été menée l'enquête ont une superficie totale de 1,74 km² et sont connues pour leur forte activité maraîchère sous serre (Figure 1). La commune de Ghrouss située à l'Ouest des Ziban est caractérisée par un système de culture mixte : palmier dattier associé à du maraîchage sous serre irrigué par des installations en goutte à goutte constituées de gaines souples perforées. Les exploitations des communes situées à l'Est des Ziban (M'ziraa et Ain Naga) sont exclusivement cultivées en maraîchage sous serre (peu d'arboriculture) et sont aussi équipées en goutte à goutte.

Il existe plusieurs appellations pour l'agriculteur faisant référence à son statut socioprofessionnel. L'ouvrier agricole est appelé "Kheddam", le métayer "Fellah", le locataire "Kerray" et le propriétaire "Moul'chi". Pour comprendre la trajectoire des "jeunes agriculteurs", nous nous intéressons plus particulièrement aux jeunes métayers, locataires et propriétaires.

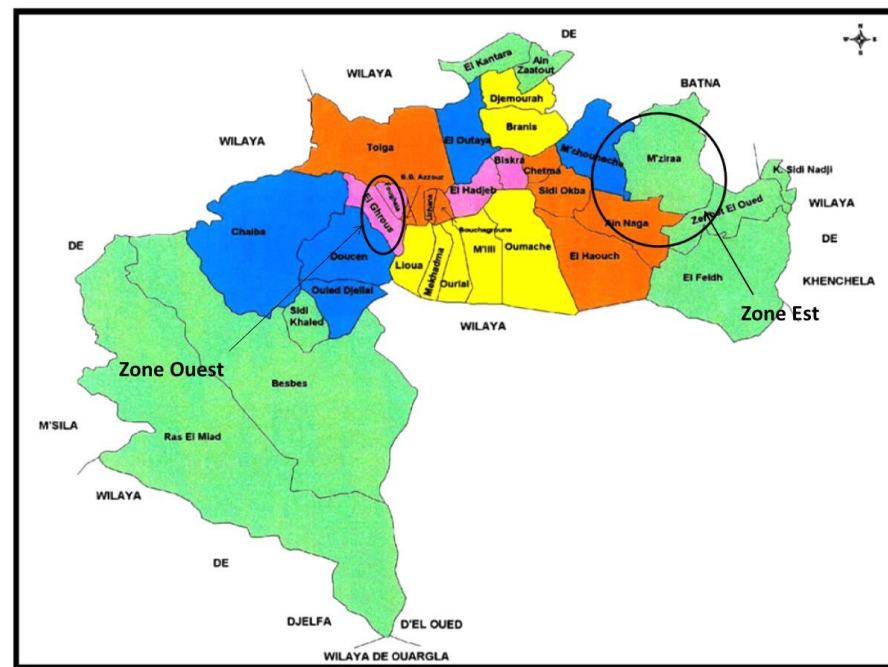


Figure 1 : Situation des communes enquêtées dans les Ziban

Enquêtes et choix de l'échantillon

Nous avons opté pour une méthode d'analyse qualitative sur la base d'un guide d'entretien qui s'articule autour de trois axes (Naouri et al., 2015) :

- L'agriculteur et son parcours : âge, origine géographique, niveau d'instruction, ancienneté ;
- Les pratiques agricoles;
- Le projet d'avenir.

L'identification des jeunes à enquêter était peu évidente initialement, car ces jeunes sont souvent non reconnus par l'administration ou par les vendeurs. Afin de s'assurer de la représentativité de l'échantillon sélectionné, plusieurs entrées sur le terrain ont été retenues:

- Entrée par la subdivision agricole : cette entrée permet de s'adresser aux agriculteurs qui ont un contact direct avec l'administration locale de l'agriculture.
- Entrée par les ingénieurs spécialisés dans l'installation des serres, des dispositifs d'irrigation et de fertigation, en plus de la vente de matériel et d'intrants agricoles. Cette entrée permet de s'adresser à des agriculteurs chez qui ces ingénieurs effectuent des essais sur les nouveaux produits.
- Entrée par les vendeurs de semences (grainetiers) qui permettent un contact avec les propriétaires et les locataires qui s'approvisionnent chez eux.

Résultats

Qui sont les jeunes travaillant dans les serres ?

Les 22 agriculteurs enquêtés sont âgés de 20 à 35 ans ; ils peuvent être classés en fonction de leur statut entre propriétaires, locataires et métayers. Notre échantillon se compose de 11 propriétaires de serres et de 11 locataires dont 3 sont en même temps métayers "*fellah*".

Concernant leur provenance, 11 proviennent d'une région "externe" aux Ziban (Batna, Oum El Bouaghi, Blida, Tipaza, TiziOuzou) alors que 11 autres, que nous appellerons "agriculteurs locaux", sont originaires des communes agricoles des Ziban : Mziraa, Ain Naga, Draa El Amri, Ghrouss, El Marhoum. Il faut en outre relever que 8 des 11 "agriculteurs externes" sont propriétaires de serres. En revanche, 2 seulement parmi les 11 "agriculteurs locaux" sont des propriétaires.

Dans les Ziban Est, 7 des 9 agriculteurs sont des "agriculteurs externes". Ces derniers sont connus pour leur savoir-faire dans la culture de la tomate sous serre. Ils se sont spécialisés depuis leur arrivée dans les serres multi chapelles, les serres canariennes d'origine espagnole en s'appuyant sur l'expertise technique marocaine (Figure 2). Il s'agit dans ce cas d'un système de culture intensif basé sur des cultures en primeurs. Ces agriculteurs pratiquent généralement des rotations à deux ou trois cultures par année: tomate puis laitue ou tomate puis courgette ou aubergine puis concombre puis melon.

Une organisation pour mutualiser des ressources

La dynamique agricole est ouverte aux différents acteurs grâce à une organisation mutuelle autour des ressources. L'eau et la terre sont fournies par le propriétaire chargé de la réalisation de point d'accès à eau et de l'aménagement des réseaux de distribution. Le capital est mobilisé par le locataire -en partie par l'intermédiaire du grainetier, qui est le vendeur d'intrants. Ces derniers sont les

intermédiaires les plus présents dans cette dynamique (Laouar, 2015). Ils aident ces jeunes à avoir accès aux crédits pour la fourniture d'intrants et à être informés et conseillés pour améliorer leurs productions. Les grainetiers développent leurs réseaux de clients avec ces groupes de jeunes agriculteurs en général des locataires et des métayers. Les clients sérieux offrent parrainage aux nouveaux agriculteurs jeunes et constituent un réseau de confiance autour de ces grainetiers.

Enfin, le savoir-faire des techniques culturales et des pratiques d'irrigation est apporté par les *Fellah*. Les jeunes *Fellah* participent aussi à l'adaptation et ensuite à la diffusion des innovations grâce à leurs mobilités inter exploitation.

Dans les Ziban Ouest, les jeunes agriculteurs ont adapté aux conditions locales les systèmes d'irrigation conçus selon des normes universelles. Par exemple, ils ont aménagé des "châteaux d'eau" métalliques de l'ordre de 10 m en tête des réseaux d'irrigation par goutte à goutte (Figure 3a). Cela permet ainsi d'éviter d'éventuelles surpressions que peuvent engendrer les variations du débit de pompage et d'homogénéiser la pression dans le réseau d'irrigation. De même, ces agriculteurs ont introduit un dispositif de fertigation simple et pratique constitué de jerricans individuels à l'entrée de chaque serre où l'eau arrive par le bas et en ressort par le haut chargée de fertilisants (Naouri et al., 2015 ; Figure 3b). Outre ces adaptations aux conditions locales des systèmes de production, ces jeunes agriculteurs s'organisent autour des facteurs de production.

Comme dans l'Est des Ziban, ces agriculteurs que l'on rencontre à Draa El Amri ou à El Marhoum s'orientent de plus en plus vers des rotations à 3 cultures : aubergine-courgette-melon ; concombre-tomate-piment, tomate-piment-melon, etc...

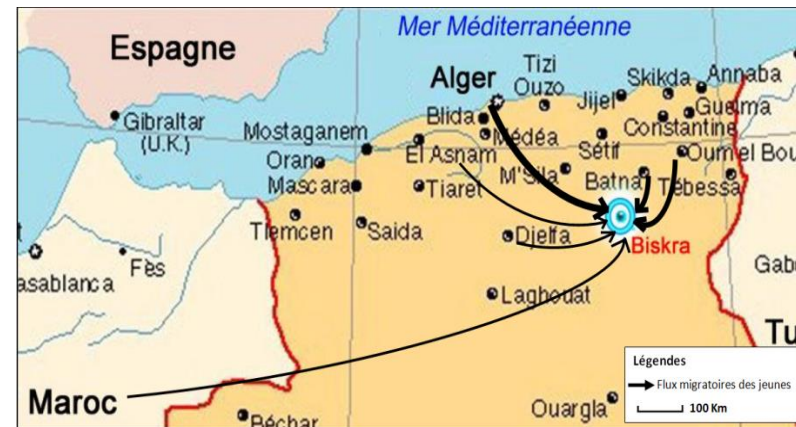


Figure 2. Origine des flux d'agriculteurs arrivant aux Ziban



Figure 3a. Dispositif de château d'eau en amont du réseau d'irrigation



Figure 3b. Dispositif de fertigation innovant dans les serres tunnels

Une progression socioprofessionnelle

La plasticulture permet une progression socioprofessionnelle des jeunes. L'ouvrier peut devenir métayer après l'acquisition d'un certain savoir-faire. Le métayer peut accumuler du capital pour acheter quelques serres et devenir locataire. Ce dernier génère des bénéfices pour les investir ensuite dans la terre. Il devient propriétaire terrien avec une possibilité de passer à la phoéniculture qui nécessite moins d'opérations culturales et reste une activité rentable.

Trois grands types de projets se dégagent selon les résultats de nos enquêtes : une installation définitive dans la région qui se traduit par l'achat de terres et la plantation de palmiers ; le retour vers la terre d'origine pour faire de l'agriculture grâce au capital accumulé dans les Ziban et à l'expertise acquise pendant des années ; l'investissement des bénéficiaires hors agriculture (Figure 4).

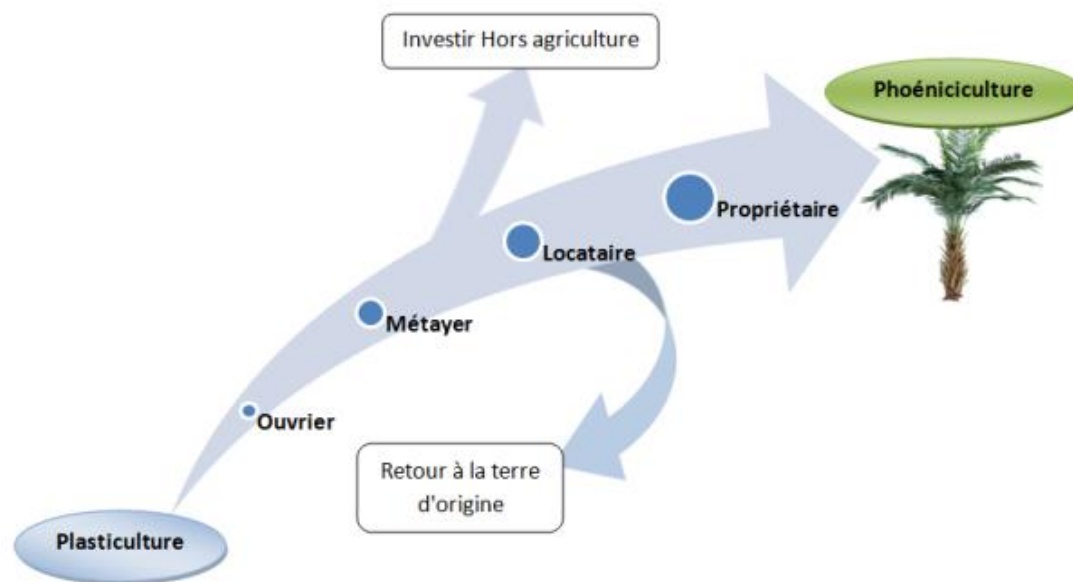


Figure 4 : Schéma de progression d'un jeune ouvrier dans l'ouest des Ziban (adapté de Amichi et al, 2015).

Pour certains jeunes, c'est une opportunité pour s'installer durablement en agriculture notamment en achetant des terres pour y planter des palmiers dattiers (Amichi et al., 2015). Dans ce cas, le jeune ouvrier a d'abord travaillé en tant que métayer puis locataire avant de devenir propriétaire. : "J'ai commencé à travailler sous serre, j'ai eu une très bonne production. J'ai eu plus de 40 millions [~ 4000 euros] de bénéfice qui m'ont permis de m'acheter

une voiture et d'augmenter le nombre des serres. J'avais 14 serres et je louais 15 000 DA [~ 130 euros] la serre à des dizaines de locataires. Et par la suite, ça m'a permis de planter mes palmiers".

On remarquera que cette frange de jeunes a choisi de se lancer dans la plasticulture pour y travailler avec une perspective d'ascension sociale. Les jeunes locaux ont choisi le même chemin plutôt que d'exercer en tant qu'ouvrier agricole dans les palmeraies

traditionnelles. D'autres ont choisi le transport de produits maraîchers grâce à l'aide de l'Etat. Selon certains, cela accentue le déficit de main d'œuvre agricole dans les palmeraies. Un vieil agriculteur confirmait notre propos : "... *On n'a pas de main d'œuvre pour entretenir le palmier ! Les vieux sont partis. Les jeunes ont bénéficié des crédits de l'ANSEJ.... Certains ont réussi dans leurs projets, d'autres, non. Au souk quand tu sollicites des bras pour travailler, on te rétorque qu'on dispose de camions.*"

Pour un autre groupe de jeunes, la perspective à moyen terme est un retour dans la terre d'origine pour des raisons familiales afin d'y pratiquer la plasticulture et l'arboriculture. En revanche, d'autres jeunes, plus fréquemment rencontrés à Mziraa, entrevoient une reconversion hors agriculture en raison de leur ancrage ancestral dans l'élevage et le commerce (Naouri, 2014).

C'est ainsi que l'entrée des jeunes en agriculture par le maraîchage sous serre peut conduire à une diversité de trajectoires (Figure 4). Grâce à leur activité étalée de Septembre à Mai, ces derniers ont modifié la perception de la profession agricole localement et bien au-delà. Ils contribuent, *de facto*, à la dynamique agricole aux côtés des propriétaires anciennement installés.

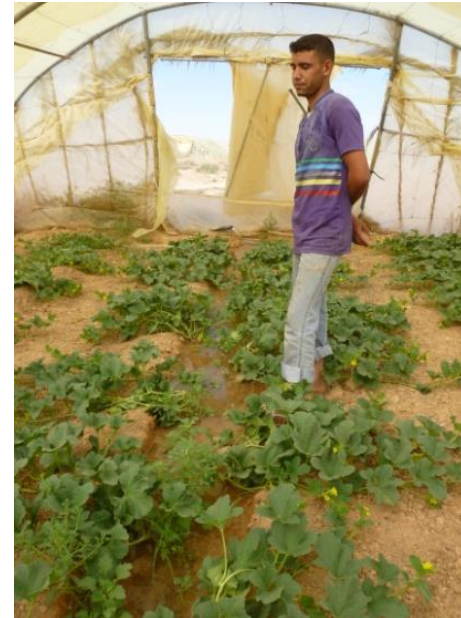


Figure 5 : Jeune agriculteur dans une serre tunnel à El Ghrouss

Discussion et conclusion

Vigueurs et fragilités d'une dynamique agricole

Nos travaux dans la plaine des Ziban ont permis de décrypter de nouvelles agricultures irriguées dont les enjeux dépassent les limites de ce territoire. Ces agricultures, essentiellement portées par des jeunes, se distinguent par l'attractivité du maraîchage sous serre. Cette attractivité résulte de l'existence d'un marché informel

du foncier et de l'eau et d'un marché de gros des fruits et de légumes en primeurs générant des bénéfices importants. L'arrivée de ces jeunes en agriculture s'accompagne d'une augmentation de la production mais aussi d'innovations techniques et sociales observées sur le terrain. Elle participe ainsi à la dynamique de l'agriculture et constitue un début de solution à la problématique de la relève dans la profession agricole en Algérie. La relève agricole serait-elle alors entre les mains de ces jeunes ?

Les intentions de départ d'une partie de ces jeunes au bout de quelques années est un frein à la construction de collectifs d'agriculteurs stables et ne permet pas à ces derniers de jouer un rôle plus actif dans le développement local.

Par ailleurs, les agriculteurs des serres tunnels sont régulièrement amenés à déplacer leurs installations pour compenser la baisse de fertilité de leurs terres et un manque à gagner en termes de rendement. L'intensification dans ces milieux fragiles s'accompagne en effet d'une dégradation du milieu naturel. Les nouvelles variétés de cultures maraîchères (poivron, piment notamment) ont progressivement remplacé des variétés locales connues pour leur adaptation à la sécheresse et à la salinité.

Enfin, la sécurité sanitaire des agriculteurs et des consommateurs constitue probablement un autre élément de fragilité. Très souvent en effet, l'utilisation des intrants agricoles se fait en dehors de tout contrôle. Plusieurs témoignages citent des cas de vente de

pesticides avec des formules contenant des produits interdits, ce qui menacent la santé des utilisateurs et des consommateurs.

Faut-il repenser les dispositifs d'aideaux jeunes ?

Ces fragilités sous tendues par une recomposition agricole et agraire à l'échelle du pays interrogent des politiques publiques fondées sur une facilitation d'accès au crédit pour les jeunes. Les aides dans le domaine agricole, notamment les crédits sans garantie pour l'achat de 10 serres sur la base d'un contrat de location, sont pour certains jeunes bénéficiaires un facteur accélérant le processus d'ascension socioprofessionnel décrit dans la figure 4. Ceux qui n'arrivent pas à valoriser les serres ainsi obtenues les revendent aussitôt pour ensuite quitter l'agriculture. Les avantages fiscaux et les aides financières accordées au secteur tertiaire (crédit sans garantie pour l'achat d'une camionnette, par exemple), éloignent également les jeunes de l'agriculture. *"Dans toutes les villes, on est frappé par l'essor de services urbains nouveaux ... et le petit commerce informel aux mains de jeunes"* (Côte, 2011).

Certes, un flux de jeunes migrants non quantifié à ce jour finit par acquérir "une légitimité dans le monde agricole", en s'appropriant des exploitations agricoles au terme d'un long processus d'ascension sociale. Dans ces conditions, on peut se demander dans quelle mesure les politiques publiques pourront intégrer l'entrée de ces jeunes dans la profession agricole et soutenir les débats que

suppose une évolution réfléchiée et maîtrisée de son devenir (Lemery, 2003).

Malgré ces questionnements et ces fragilités, ces "jeunes agriculteurs des Ziban" apparaissent comme une opportunité importante pour l'Algérie, car leur exemple peut aider à concevoir des politiques publiques qui tiennent compte de leurs capacités d'innovation et de leur expérience pour contribuer au développement agricole et rural.

Pour en savoir plus

Amichi F, Bouarfa S, Lejars C, Kuper M, Hartani T, Daoudi A, Amichi H, Belhamra M. Des serres et des hommes : des exploitations motrices de l'expansion territoriale et de l'ascension socioprofessionnelle sur un front pionnier de l'agriculture saharienne en Algérie. *Cahiers Agricultures*. 2015;24(1):11-19.

Côte, M., 2011. [L'Algérie, mondialisation et nouvelles territorialités](#), *Méditerranée*, 11 : 76-84.

Khiari, A., 2002. [Une région pionnière dans le Sahara algérien : El Ghrouss](#). In: *Méditerranée*, 99(3-4) : 27-30.

Laouar N, Daoudi A, Lejars C, 2015. Le changement technique poussé par les acteurs de l'amont de la filière plasticulture à Biskra : rôle des grainetiers dans l'introduction et la diffusion des innovations techniques enchâssées. 2ème séminaire ARENA sur la gouvernance des eaux souterraines au Maghreb. Tunis/Kairouan, 3-6 mars 2015.

Lemery, B. 2003. [Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture](#). *Sociologie du travail*, 45 (1) : 9–25.

Naouri M, Hartani T, Kuper M. 2015. Le parcours initiatique de jeunes ruraux dans les nouvelles agricultures sahariennes (Biskra-Algérie). *Cahiers Agricultures* à paraître.

Naouri M, Hartani T, Kuper M, 2014. Emergence des jeunes dans la production maraichère: cas des Ziban dans le sud de l'Algérie. *World Congress for Middle Eastern Studies*. Ankara (Turkey), August 18-21th. <http://www.wocmes2014.org/>